

LE PROBLEME EPINEUX DES BALKANS :

Un nouveau front s'ouvre en Orient

La question balkanique, déclencheur de la guerre en 1914, ressurgit en 1915. Alors que le front s'enlise à l'ouest, l'attention des belligérants se porte vers ces terres où, depuis 1913, fermentent ressentiment, désir de revanche et appétit expansionniste. Ces jeunes nations (Grèce, Roumanie, Bulgarie, Serbie) sont encore neutres et leur engagement constitue une clé stratégique dans l'équilibre des forces belligérantes.

Sur les trônes de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Grèce se trouvent trois souverains tous issus des familles royales ou impériales allemandes ou autrichiennes. On pourrait imaginer qu'ils se rallieraient naturellement, mais bien au contraire, en raison d'intérêts divergents, traversés par des courants contradictoires, ils sont courtisés tour à tour par chaque camp qui n'hésite pas à surenchérir dans les promesses de gains territoriaux. Ces trois nations attendent le moment le plus propice pour prendre position.



Constantin 1^{er} de Grèce (coll. BMVR)



Ferdinand de Roumanie (coll. BMVR)

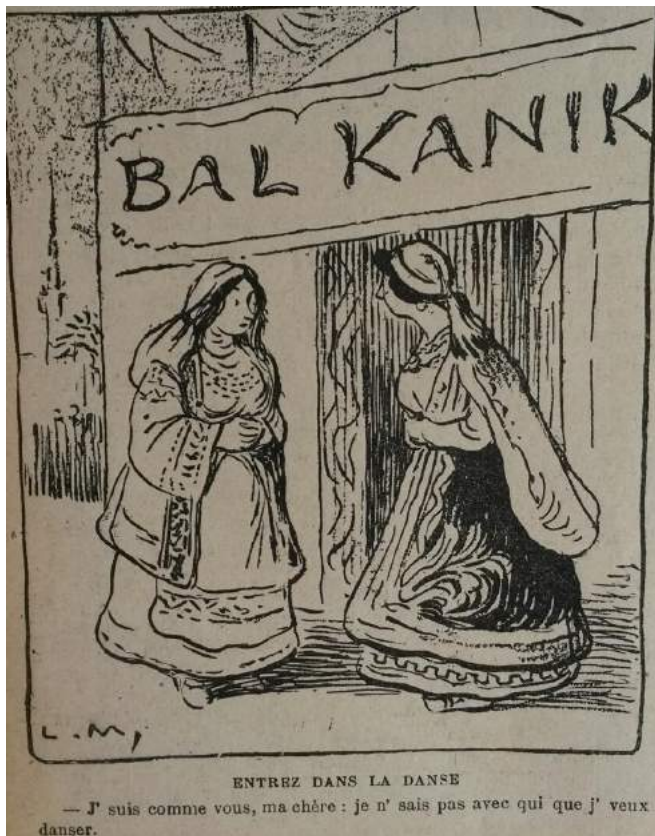


Ferdinand de Bulgarie (A.26698)

Constantin 1^{er}, beau-frère du Kaiser, a offert l'appui de la Grèce en 1914 aux forces de l'Entente. Mais Londres et Paris ont décliné l'offre, de peur que l'engagement grec n'entraîne immédiatement l'entrée en guerre de la Turquie aux côtés des Allemands. Aussi, après le désastre des Dardanelles, leur demande d'aide seront-elles mal reçues en 1915.

La Roumanie, sur laquelle règne Carol 1^{er}, de la famille Hohenzollern, auquel succède en octobre 1914 son neveu Ferdinand 1^{er}, se voit proposer la Bessarabie russe par les Allemands, mais elle convoite aussi la Transylvanie hongroise.

La Bulgarie enfin, conditionne son entrée en guerre à la récupération de terres grecques, roumaines et serbes en Macédoine, à Kavala, et dans la Dobroudja. Fin négociateur, le « tsar » Ferdinand 1^{er} de Bulgarie, poussera son avantage le plus longtemps possible, marchandant avec les deux camps, pour finalement choisir l'Allemagne qui lui ouvre



d'importantes lignes de crédits. En juillet 1915 un traité d'amitié est également signé avec la Turquie.

Dessin dans *Le Rire Rouge*, 23 octobre 1915, BMVR. Bib. Romain Gary (Res. P 504)

L'ouverture d'un nouveau front

En septembre la Bulgarie mobilise. Les Serbes appellent à l'aide. Effrayée par la Bulgarie, la Grèce mobilise aussi et pourrait sortir de sa neutralité. La Roumanie ne bouge pas.

Devant la menace imminente d'une entrée en guerre de la Bulgarie, il devient urgent de parer à l'éventualité d'une attaque de la Serbie par l'est.

Après maintes réticences de la part de Joffre qui rechigne à délester ses lignes,

de la Grande Bretagne qui préfère concentrer des forces sur le Canal de Suez, et de l'Italie qui ressasse une vieille rancune contre les Serbes au sujet de la côte dalmate, une armée d'Orient est enfin donnée au général Sarrail en octobre 1915. Elle se compose de 64 000 Français et de 86 000 Britanniques.

Le 5 octobre, la Bulgarie entre en guerre aux côtés des puissances centrales, et dès le lendemain, une attaque d'envergure est menée contre la Serbie par les austro-hongrois. Quelques jours plus tard, le général Sarrail débarque à Salonique, avec l'accord bienveillant de la Grèce et lance ses troupes à travers les montagnes de Macédoine à la rescousse des Serbes. Mais l'armée ne compte à ce moment que 30 000 hommes, le reste du contingent tardant à arriver. La manœuvre d'enveloppement de la Serbie par le nord et l'est entamée par le général von Mackensen poursuit son cours victorieux. En novembre, Sarrail devra replier ses hommes vers Salonique.

La terrible retraite des Serbes

Prise en tenailles, l'armée serbe fuit vers l'ouest. L'exode entraîne population et soldats à franchir des cols enneigés à plus de 2000 m d'altitude, en direction de l'Albanie. Ils devront affronter non seulement le froid et la famine mais aussi les pillards albanais qui n'hésitent pas à dépouiller, violer et tuer les civils affaiblis. Le vieux roi Pierre 1^{er} de Serbie subit les mêmes affres de la retraite.



in : *Album de la Guerre, L'illustration, BMVR. Bib. Romain Gary (D.10962)*

Une fois la côte albanaise atteinte, un nouveau calvaire débute : aucun bateau ne les attend pour les ravitailler ou les emmener. C'est l'Italie cette fois, qui traîne des pieds pour venir au secours de ses vieux rivaux serbes. Fin décembre enfin, 150.000 civils et militaires sont évacués vers l'île de Corfou. On situe à près de 200.000 le nombre de serbes qui auront péri au cours de cette retraite.

La remise en question de l'armée d'Orient

Après cette déroute, la France et la Grande-Bretagne s'interrogent sur le bien-fondé de maintenir l'armée d'Orient à Salonique. Mais quitter la région laisserait le choix à la Grèce et à la Roumanie entre rejoindre le camp des puissances centrales, ou être envahis : 800.000 hommes sont postés aux frontières et ne feraient qu'une bouchée de l'armée d'Orient.

Le gouvernement Viviani tombe, Aristide Briand le remplace. Il est partisan de rester en Grèce. Les tractations sont compliquées entre Britanniques, Français, Grecs et Allemands. Ces derniers acceptent de surseoir à une invasion de la Grèce en échange de sa neutralité. Un consensus s'établit enfin : l'armée d'Orient restera à Salonique.

A la fin du mois de décembre 1915, l'Entente aura eu beau se battre, elle aura perdu la bataille des Dardanelles, de Gallipoli, et la Serbie tandis que les puissances centrales auront réussi à faire la jonction avec l'Empire ottoman via la Bulgarie.



Dessin italien publié dans *Le Rire Rouge*, 25 décembre 1915, BMVR. Bib. Romain Gary (Res.P.504)